

voient environnés des chefs de la tribu, qui prodiguent au supérieur du grand séminaire, connu d'eux depuis longtemps, des marques de respect, et s'enquièreent avec empressement des nouvelles de la santé du "Père éternel," c'est ainsi qu'ils l'avaient surnommé.

Puis ils considèrent avec une surprise un peu ironique la figure fraîchement rasée de l'évêque, et un dialogue accompagné de gestes étonnés s'engage entre eux.

— Que disent-ils ? demanda Mgr Lavigerie.

— Oh ! répondit le P. Girard, affectant la confusion, ce sont de grands enfants ; il ne faut pas faire attention à leurs paroles.

— Mais encore ? Je tiens essentiellement à savoir !

— Eh bien, ces gens-là ne peuvent comprendre qu'un homme se rase. Il vous prennent pour ma femme et vous trouvent très belle...

Mgr Lavigerie remonta silencieusement dans son carrosse.

Revenu à Alger, il ne parla plus à ses clercs de ses prescriptions anciennes, et les bons curés s'aperçurent avec joie que leur pasteur commençait à laisser pousser lui-même cette belle barbe de fleuve qui contribua à sa popularité dans toute l'Afrique du Nord.

L'arbre brûlant de l'Inde. — Les journaux de Londres annoncent qu'on a présenté à la dernière séance de la Société royale de botanique un exemplaire de *Laportea*, connu sous le nom d'*arbre brûlant*. La plante entière est couverte d'un grand nombre de poils à la manière de notre ortie ; toutefois, l'action exercée est bien plus énergique que celle de la plante européenne. En touchant la *Laportea*, on éprouve, paraît-il, la sensation d'un fer rouge sur la peau. La douleur se propage rapidement à d'autres parties de l'épiderme, et dure une quinzaine de jours environ. Même après cette période, elle reparait dès qu'on mouille l'endroit touché avec l'eau froide. Ce qu'il y a de particulièrement curieux, c'est que pendant tout ce temps, aucune marque extérieure ne paraît sur la peau.

∞ *Nettoyage des chapeaux.* — Les véritables Livournes (leghorn) se nettoient avec une brosse à ongles et un savonnage de savon de Castille. On rafraîchit à merveille les chapeaux de paille noire avec le bon vernis à chaussures. Pour les blancs et les jaunes, lavez-les à l'eau claire, puis placez-les dans une boîte où brûle du soufre, dont la fumée en se mêlant à l'eau, forme l'acide qui blanchit.

∞ *Le soin des rideaux et des portières :* Pour les grands balayages, les lourdes tentures devraient toujours être enlevées, et, après avoir été soigneusement secouées et brossées, étendues au grand air tout le temps que dure le nettoyage.

Les épaisses portières retiennent l'odeur du tabac ainsi que les émanations de la cuisine.

Elles hébergent aussi volontiers les microbes ; c'est pourquoi il est nécessaire de les décrocher au moins une fois par mois.

∞ *L'art de faire les malles.* — J'ai surpris le secret de l'un de ces *artistes emballeurs* que les élégantes appellent à leur rescousse quand il s'agit d'empiler leurs belles robes dans de larges malles avant un long voyage.

L'habile personnage apporte avec lui des douzaines de papier de soie et du galon. Les manches des corsages sont bourrées de ce papier, les garnitures en sont recouvertes ; les jupes sont pliées avec précaution dans le sens de la longueur.

Des galons sont attachés au fond des chapeaux et fixés aux parois des cartons, en sorte qu'en dépit des évolutions de leur contenant les coiffures ailées ou fleuries ne bougent pas.

La dernière chose qu'on fait est de placer sur le dessus de chaque malle une liste des objets qu'elle contient dans l'ordre où ils ont été mis.

La présidente de l'Hôpital Notre Dame, entourée de son vaillant état-major de dames patronesses, a reçu Lady Aberdeen vendredi le 20 avril.

Toutes ces dames portaient le gracieux costume d'ambulancières. M^{me} Thibaudeau lut une adresse de bienvenue, et présenta un bouquet à Son Excellence avant la visite de la maison.

Lady Aberdeen a passé dans les salles des malades, s'arrêtant à chaque lit, disant un bon